

ATELIER DE TRADUCTION N^{OS} 9 ET 10 (2008) : Dossier. La traduction du langage religieux I et II. Actes du Colloque international « La traduction du langage religieux en tant que dialogue interculturel et interconfessionnel », 11-13 juillet 2008, Suceava. Suceava : Editura Universitatii, 228 + 338 p.

Luminita Panait

Volume 56, Number 3, September 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008346ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008346ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Panait, L. (2011). Review of [ATELIER DE TRADUCTION N^{OS} 9 ET 10 (2008) : Dossier. La traduction du langage religieux I et II. Actes du Colloque international « La traduction du langage religieux en tant que dialogue interculturel et interconfessionnel », 11-13 juillet 2008, Suceava. Suceava : Editura Universitatii, 228 + 338 p.] *Meta*, 56(3), 733–734.
<https://doi.org/10.7202/1008346ar>

Par ailleurs, s'il est un texte utile pour les étudiants en début de formation, c'est bien celui du chapitre VIII intitulé « éléments de traductologie ». L'auteur y propose en effet une synthèse réussie de l'histoire traductologique et de l'état actuel de la discipline en dressant un portrait de ses principaux acteurs. Il prend soin de préciser le rôle charnière de Nida dans le changement vers une perspective axée davantage sur la communication (du transfert linguistique à la fonction du destinataire, avec des concepts tels que l'*équivalence formelle* et l'*équivalence dynamique*) et celui de Holmes dans l'établissement d'une taxonomie faisant état des divers champs de recherche en traduction et la création de la discipline traductologique elle-même. Gile explique en outre que l'hétérogénéité de ses membres constitue à la fois la force (interdisciplinarité) et la faiblesse (méthodes différentes et vues divergentes quant aux objectifs de recherche) de la communauté traductologique et fait de la traductologie une discipline « fragmentée » (p. 243).

Recherche de la qualité, éthique et motivation du traducteur, capacité de faire preuve de créativité et d'évaluer son travail : voilà des qualités recherchées par les employeurs¹. Une formation qui se respecte se doit, bien entendu, d'y accorder une certaine importance. Notons que ces concepts occupent une place prépondérante dans la formation préconisée par Gile. Au sujet de « l'évaluation par le côté négatif », il écrira par exemple : « la méthode présente des inconvénients techniques et psychologiques » ; les étudiants, craignant l'erreur, auront moins tendance à faire preuve de créativité, « [ce qui] les priverait d'une partie du plaisir que l'on peut éprouver à chercher, trouver et mettre en œuvre des solutions créatives » (p. 218). En résumé, on pourrait dire que Daniel Gile propose une approche qui puise à la fois aux sources des théories de la traduction, aux tendances en pédagogie et à sa propre pratique de traducteur et d'enseignant. On ne peut qu'apprécier l'authenticité et la générosité dont il fait preuve dans cet ouvrage, et dans ses autres publications sur le sujet. En guise de conclusion, citons un passage de l'auteur extrêmement éloquent à cet égard :

Si, à travers une attitude pédagogique, l'on arrive à faire découvrir aux étudiants le plaisir qui accompagne un travail d'analyse, de recherche et de rédaction, si on peut en limiter les aspects pénibles, on peut espérer leur faire aimer le travail de traduction et contribuer par là à un apprentissage optimal et au maintien de la qualité au-delà de la formation (p. 233).

À méditer...

CHANTALE MARCHAND
Université de Montréal, Montréal, Canada

NOTE

1. Álvaro Echeverri (2008) examine en profondeur cet aspect métacognitif de l'apprentissage.

RÉFÉRENCES

- ECHEVERRI, Álvaro (2008) : *Métacognition, apprentissage actif et traduction : L'apprenant de traduction, agent de sa propre formation*. Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal.
- GILE, Daniel (1995) : *Basic Concepts and Models in Translation and Interpretation Training*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

ATELIER DE TRADUCTION N^{os} 9 ET 10 (2008) : Dossier. *La traduction du langage religieux I et II. Actes du Colloque international « La traduction du langage religieux en tant que dialogue interculturel et interconfessionnel », 11-13 juillet 2008, Suceava*. Suceava : Editura Universitatii, 228 + 338 p.

La revue *Atelier de traduction* est une revue semestrielle réalisée par le Centre de Recherches INTERLITTERAS de la Faculté des lettres et des sciences de la communication de l'Université Stefan cel Mare de Suceava et par les participants aux ateliers de traduction organisés sous l'égide du Service de Coopération et d'Action Culturelle auprès de l'Ambassade de France en Roumanie ; Bureau du Livre ; Centre culturel français de Iasi Bureau Europe centrale et orientale – AUF – Bucarest.

Le noyau de chaque numéro est un dossier consacré à un débat, par exemple : « Traduction et francophonie », « L'autotraduction », etc., accompagné d'autres rubriques intéressantes, telles que « Entretien », « Pratico-théories », « Vingt fois sur le métier », « Terminologies », « Comptes rendus », « Portraits de traducteurs ».

Le dossier des numéros 9 et 10 de 2008 est consacré à la traduction du langage religieux. Ce dossier s'inscrit dans un horizon œcuménique, qui engendre et multiplie les questions plutôt que de donner des réponses nettes relatives à ce carrefour entre religion, philosophie, science et littérature que représente la traduction du langage religieux.

Les discours théoriques laissent souvent la place aux exemples concrets, aux analyses textuelles, présentées la plupart du temps par des traducteurs chevronnés. On apprend donc, tour à tour, à quel point il a été difficile de traduire les auteurs roumains en français ou les auteurs français en roumain. *L'implicature* est vue comme un trait du texte étranger qui révèle une différence entre les deux cultures, habituellement un manque dans les connaissances du lecteur et que le

traducteur doit compenser en réécrivant le texte étranger en fonction des intérêts et des capacités de compréhension de la culture d'accueil.

Les approches théoriques qui sous-tendent les articles sont variées. Notons toutefois une certaine préférence pour les approches modernistes chez les auteurs roumains – les auteurs les plus cités étant Nida et Lederer, alors que les Francophones s'inscrivent plutôt dans la lignée de Berman, Meschonnic ou Derrida. Les positionnements vont donc du traducteur architecteur, qui voit la traduction plutôt comme une technique et pour qui le dépaysement est un échec (le frustrant « ceci n'est pas roumain »), au traducteur conscient que la forme fait partie intégrante du sens, que la traduction a une date de péremption ou qu'il faut penser une éthique de la traduction à l'ère de la mondialisation, en passant par le traducteur qui se pose la question de savoir si on devrait moderniser le texte sacré au nom de la dénotation ou bien garder le ton archaïsant, au nom de la connotation.

Les traductions étudiées voyagent entre plusieurs langues, roumain et français le plus souvent, mais aussi hébreu, arabe, russe, portugais, anglais.

Les autres rubriques s'avèrent tout aussi intéressantes; on a ainsi l'occasion de dialoguer avec des traducteurs ou des professeurs de traduction, de revisiter les traductions françaises de grands poètes roumains, de réfléchir sur la terminologie française qui désigne la réalité confessionnelle roumaine orthodoxe, de lire le portrait du professeur Jean Delisle ou le compte rendu du très intéressant *Petit dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction*, de Georgiana Lungu-Badea, pour ne citer que quelques exemples.

Le numéro 10 se termine par un bilan des dix numéros, et on peut y lire des messages envoyés par de grands noms de la francophonie et de la traductologie pour témoigner de l'intérêt pour la revue.

Les coquilles qui se trouvent dans les textes, dans la table des matières et surtout sur la couverture des volumes, l'absence de diacritiques roumains dans les textes de Lucian Blaga ainsi que le manque de rigueur concernant les références bibliographiques dans le cas de certains articles ne devraient pas diminuer la valeur des contributions autour de ce thème accueillant.

LUMINITA PANAIT
Université de Montréal, Montréal, Canada